

de Mahomet; la seconde se composait de statuts à l'usage des couvents de son ordre, dont la discipline était singulièrement relâchée, si l'on en juge par ses statuts eux-mêmes. En voici quelques-uns :

« Défense aux moines de Cluny de manger des poules
 » d'eau et des canards sauvages les vendredis, sous prétexte
 » que ces oiseaux sont aquatiques. — Défense, après le repas
 » du soir, d'user d'hypocras, c'est-à-dire de vin cuit avec
 » du sucre, du miel et des épices. — Défense de faire plus de
 » trois repas par jour; de porter des parures et des étoffes
 » précieuses; d'avoir plus de deux domestiques, et de rester
 » dans les parloirs avec des jeunes femmes pendant les heures
 » de nuit. — Défense de jouer de l'or, d'élever des singes,
 » et de se retirer dans les cellules avec les novices, sous
 » prétexte de les former à la prière. — Défense de recevoir
 » de jeunes moines sans une autorisation spéciale de l'abbé,
 » parce qu'on remplit l'abbaye de vagabonds et de débau-
 » chés infâmes.

» Les abbés devront chercher à rétablir le travail des mains
 » autant qu'il sera possible, parce qu'il est déplorable de voir
 » à quel point l'oisiveté s'est établie dans les cloîtres. Ces de-
 » meures, que le pieux saint Benoît avait élevées pour mo-
 » raliser la société chrétienne, ont abandonné la sainte mis-
 » sion de leur fondateur, et sont devenues des maisons de
 » corruption et d'infamie..... »

EUGÈNE III,

MANUEL COMNÈNE,
 empereur d'Orient.

172^e PAPE.

LOUIS LE JEUNE,
 roi de France.

Election d'Eugène. — Arnaud de Brescia vient une seconde fois à Rome. — Il fait révolter les Romains au nom de la liberté. — Le pape se sauve de la ville sainte. — Eugène se réfugie à Viterbe. — Députation des évêques d'Arménie. — Seconde croisade. — Le pape revient à Rome. — Il se sauve de nouveau et se réfugie en France. — Combat entre les officiers du pape et les chanoines de Sainte-Geneviève. — Mauvais succès de la croisade. — Concile de Paris contre Gilbert de la Porée. — Condamnation d'Eon de l'Étoile. — Le roi de Castille accuse le pape d'avoir vendu le titre de roi de Portugal à Henriquez Alphonse. — Voyage d'Eugène à l'abbaye de Clairvaux. — Traité entre l'empereur et le pape. — Nouvelle dissension entre les deux souverains. — Jourdain des Ursins est envoyé en Allemagne comme légat. — Origine des archevêchés en Irlande. — Mort d'Eugène.

Après la fin tragique de Lucius II, le patrice Jourdain, le sénat et le peuple s'assemblèrent pour nommer un pape favorable à la nouvelle révolution; mais déjà les cardinaux s'étaient réunis en secret au couvent de Saint-Césaire, et avaient proclamé l'abbé Pierre Bernard souverain pontife, sous le nom d'Eugène II.

Ce moine, né à Pise, avait d'abord été vidame de la cathédrale de cette ville; ensuite il avait pris l'habit monastique à Clairvaux, sous la direction de saint Bernard. Plus tard, Atenulfe, abbé de Farse en Italie, ayant demandé au saint quelques religieux pour fonder une communauté de l'ordre de Cîteaux, Bernard de Pise lui fut adressé avec plusieurs moines français; le pape Innocent les fit venir à Rome, et leur donna l'église et l'abbaye de Saint-Athanase, située auprès des eaux Salviennes.

Bernard avait été promu à la dignité d'abbé de son couvent depuis plusieurs années, lorsqu'on vint le chercher pour le conduire au palais de Latran. Les cardinaux et les évêques, empressés d'accomplir la cérémonie du sacre, avaient déjà fait tous leurs préparatifs dans la basilique de l'Apôtre, lorsqu'une députation du sénat vint les sommer d'avoir à casser une élection qui s'était faite sans leur concours, et qu'ils eussent à nommer avec eux un pape qui jurerait obéissance aux lois, et s'engagerait par serment à maintenir la nouvelle constitution. Les cardinaux demandèrent jusqu'au lendemain pour faire connaître leur réponse; mais pendant la nuit ils s'échappèrent de Rome avec le pontife, et se retirèrent dans la forteresse de Monticelle.

Dès le lendemain Eugène fut conduit par les siens au monastère de Farse, où il fut sacré le dimanche suivant, 28 février 1145. Après la cérémonie il rentra dans la ville sainte, déterminé à lutter contre les partisans des libertés populaires, et à employer la force pour soumettre les Romains au joug du saint-siège; mais il se trouva que pendant son absence un adversaire redoutable s'était introduit dans la place; c'était

le fameux Arnaud de Brescia, qui, pour la seconde fois, venait à Rome pour défendre les intérêts des peuples.

Cet intrépide réformateur prêchait dans les rues, sur les places publiques, exhortait les citoyens, au nom de l'antique république, à reconquérir les libertés qui avaient rendu leurs pères les maîtres du monde; il adjurait le peuple de secouer le joug avilissant des papes et des prêtres; il annonçait hautement que le temps était venu où les ecclésiastiques et les moines devaient réellement renoncer au monde pour s'occuper de Dieu; et que s'ils refusaient de suivre les préceptes de l'Église, on devait les y contraindre. Ces prédications éloquentes animèrent les esprits; les Romains coururent aux armes, vinrent attaquer le palais de Latran, et déjà ils étaient sur le point de forcer la demeure pontificale, lorsqu'ils apprirent qu'Eugène s'était échappé honteusement par une issue secrète hors des murailles, et avait gagné Viterbe sous le manteau d'un pèlerin. Le peuple tourna alors sa rage contre les suppôts de la tyrannie; les palais des cardinaux, des évêques et des nobles qui s'étaient déclarés partisans de l'absolutisme furent pillés, brûlés, saccagés; ensuite la foule se dirigea, armée de lances et de bâtons, sur l'église de Saint-Pierre; les offrandes des pèlerins destinées au pape furent distribuées aux pauvres, et les prêtres qui voulurent résister à cet acte de justice furent impitoyablement massacrés.

Après ce premier moment d'effervescence, le calme se rétablit; un nouveau serment de fidélité fut prêté au patrice par le sénat et par les magistrats; tous, d'un commun accord, décidèrent qu'ils rebousseraient à main armée les princes

ou les rois qui prétendraient encore les assujettir à l'infâme théocratie, qui pendant onze siècles et demi avait souillé Rome d'incestes et d'assassinats.

Pendant que le peuple, par un retour d'énergie, rétablissait l'ancienne liberté, Eugène tenait sa cour à Viterbe avec ses cardinaux, et recevait une ambassade du patriarche d'Arménie. Le clergé de cette contrée envoyait consulter le saint-siège sur plusieurs points de discipline ecclésiastique et sur quelques cérémonies de leurs rites, qui différaient d'avec celles de l'Église grecque. Le pape accueillit les députés avec de grands honneurs; il célébra même une messe solennelle à leur intention, et les fit placer dans le sanctuaire, afin qu'ils pussent observer tous les détails de l'accomplissement du saint sacrifice.

Une légende raconte que Dieu fit éclater sa puissance dans cette occasion, et permit qu'un des ambassadeurs vît au moment de l'élévation une auréole de lumière au-dessus de la tête du pontife et deux colombes à ses côtés : preuve incontestable, ajoute le pieux légendaire, de l'infaillibilité du saint-siège et de la sainteté d'Eugène!

Othon, prélat de Frisingen, qui rapporte le même fait, était alors à Viterbe, et il prétend avoir parlé à l'ecclésiastique pour lequel Dieu avait accompli ce miracle. Dans son ouvrage il rend compte des entretiens qu'il eut à ce sujet avec Hugues, évêque de Gabale en Syrie, un de ceux qui avaient le plus travaillé à soumettre Antioche à la cour de Rome; il répète également les plaintes du prélat contre son patriarche, et contre la mère du prince d'Antioche, qui lui refusait la dîme des dépouilles prises sur les Sarrasins.

Hugues apprit au saint-siège l'heureuse nouvelle qu'un prince nestorien, appelé le prêtre Jean, célèbre par sa bravoure et par ses victoires sur les Perses, avait promis de venir au secours de l'Église de Jérusalem. Le pieux évêque répandait des torrents de larmes en racontant la misère des chrétiens d'Orient et les cruautés que les infidèles exerçaient contre eux; il suppliait le pape de lui promettre de passer les Alpes afin d'implorer le secours des rois de Germanie et de France.

Mais il n'était plus nécessaire d'exciter le fanatisme des Français pour la terre sainte; déjà Louis le Jeune avait tenu une assemblée générale du clergé et de la noblesse de son royaume, et avait déclaré qu'il voulait entreprendre une croisade en personne, pour racheter aux yeux de Dieu le massacre des habitants de Vitry en Perthois, et l'horrible cruauté qu'il avait montrée en faisant brûler vifs les infortunés qui s'étaient réfugiés dans l'église de cette ville.

Eugène reçut les députés du roi avec de grands honneurs, et les renvoya comblés de présents pour leur maître; il les chargea en outre pour la nation française d'une bulle par laquelle le saint-père commandait aux peuples, au nom de l'Apôtre, de prendre les armes pour la défense de l'Église et de suivre leurs seigneurs dans la sainte entreprise des croisades. Il accordait à ceux qui obéissaient à ses ordres des indulgences plénières pour tous les crimes passés et futurs; il plaçait leurs femmes, leurs enfants et leurs biens sous la protection du saint-siège, et leur donnait la permission d'engager leurs fiefs à des Églises pour en obtenir l'argent nécessaire à leur voyage. En même temps le pape adressait un

bref apostolique à saint Bernard, lui ordonnant de prêcher la croisade en France et en Allemagne, et d'engager les peuples, les rois et les seigneurs à prendre la croix pour la rémission de leurs péchés. L'éloquence de l'abbé fit surgir cent cinquante mille fanatiques, qui vendirent leurs biens pour aller périr en Asie par la famine, par la peste ou par le fer des musulmans.

Hainaut rapporte que les paroles de saint Bernard étaient écoutées comme des ordres du ciel. « Il semblait, ajoute-t-il, » que cet homme extraordinaire eût reçu de Dieu le pouvoir de dominer les esprits; on le voyait sortir de son désert » pour paraître dans les cours, sans mission, sans titre. » Simple moine de Clairvaux, il était plus puissant auprès » du roi que l'abbé Suger, premier ministre de France, et » il conservait sur le pape Eugène III, qui avait été son disciple, un ascendant incompréhensible. Néanmoins saint » Bernard n'était pas aussi habile politique qu'il était grand » orateur..... »

Pendant que les croisés s'ébranlaient à la voix de Bernard, le pape songeait à anéantir les sectaires d'Arnaud de Brescia; dans ce dessein il leva des troupes nombreuses, fit un traité avec les Tiburtins, ennemis déclarés de Rome, et vint mettre lui-même le siège devant la cité apostolique. Bientôt les malheureux habitants, réduits à la dernière extrémité, furent contraints d'implorer la clémence du saint-père, et s'engagèrent à abolir le patriciat, à rétablir un préfet de son choix, et à reconnaître que les sénateurs ne tenaient leur autorité que du pontife. Non content de les avoir soumis à sa domination, Eugène exigea que le peuple vint à sa rencontre avec des

rameaux, et que les sénateurs se prosternassent à ses pieds pour baiser sa sandale. Ensuite il fit son entrée par la porte de Saint-Pierre; mais comme il redoutait quelque tentative d'assassinat, il s'enferma dans le château Saint-Ange.

Son séjour dans la ville sainte ne fut pas de longue durée; la faction d'Arnaud ayant repris de la force, l'obligea encore une fois à sortir de Rome et même à quitter l'Italie.

Pendant que le pape se sauvait honteusement et venait demander un asile en France, Louis VII assemblait un parlement général en Bourgogne, dans la ville de Vézelay, pour faire reconnaître Raoul de Vermandois, son beau-frère, et l'abbé Suger, régents du royaume en son absence. A cette occasion, saint Bernard prononça un discours très-remarquable pour obtenir la grâce des juifs de France et de Bavière, dont le massacre général avait été résolu afin d'attirer sur les chrétiens la bénédiction de Dieu. Ensuite le roi, sa femme Éléonore, ainsi qu'un grand nombre de seigneurs et de nobles, reçurent la croix des mains de l'abbé de Clairvaux.

Cette croisade eut des résultats déplorables, surtout pour l'empereur Conrad et pour l'armée qu'il conduisait en terre sainte. Malgré les prophéties de saint Bernard, qui avait annoncé aux croisés des victoires et des conquêtes, presque tous succombèrent dans le voyage; et ceux qui revinrent de la Palestine trouvèrent leurs biens envahis par le clergé.

« En définitive, cette guerre, ajoute l'historien Fra Paolo, » ne fut utile qu'au pape, qui employa les troupes qui se rendaient à Jérusalem, à la conquête des provinces limitrophes » de l'Église romaine. D'ailleurs, les grosses sommes d'argent qu'on arrachait à la superstition des fidèles, et prin-

» cipalement aux femmes et aux autres personnes qui ne
 » pouvaient aller combattre en terre sainte, ne furent pas
 » scrupuleusement employées à la croisade; le pape, les évê-
 » ques et les princes s'en adjudèrent la plus grande partie. »

Avant le départ des chrétiens pour la Syrie, Eugène tint un concile général à Trèves, où il fit examiner les ouvrages de sainte Hildegarde. Tous les Pères du concile furent étonnés de la sagesse qui était répandue dans les écrits de cette jeune religieuse, et ils lui adressèrent une lettre pour l'engager à publier tout ce que l'Esprit saint lui révélait dans ses divines inspirations. Dans cette même assemblée, Henri, abbé de Fuldes, ayant été convaincu d'avoir abandonné le soin de son église à des séculiers, pour se livrer à des plaisirs mondains, fut déposé et anathématisé.

Après la tenue du synode, le saint-père vint à Paris, où il fut reçu avec de grands honneurs par Louis le Jeune et par l'évêque Thibaud; tous deux allèrent à sa rencontre et le conduisirent à l'église de Notre-Dame, où il célébra l'office divin et bénit l'étendard qui devait être porté en Palestine.

Eugène célébra également une messe solennelle dans l'église de Sainte-Geneviève, en présence du roi et de sa cour. Pendant la cérémonie, il se passa un événement assez bizarre : les officiers de l'église avaient étendu sur les marches de l'autel un magnifique drap de soie brodé d'or et d'argent qui excita la convoitise du saint-père. Après la première oraison, Eugène vint se prosterner sur le tapis; ce qui, d'après les usages de la cour de Rome, était une prise de possession; ensuite il se rendit à la sacristie pour se revêtir des ornements pontificaux.

Aussitôt les prêtres italiens s'approchèrent de l'autel et s'emparèrent du drap qui avait servi au pape; les chanoines s'apercevant des intentions des ecclésiastiques étrangers, se précipitèrent sur eux pour l'arracher de leurs mains; ceux-ci résistèrent; une lutte s'engagea entre les Français et les Romains; on se battit à coups de cierges et de candélabres; enfin les chanoines parvinrent à reprendre leur magnifique drap, mais tout en lambeaux. Les officiers du pape, battus et humiliés, s'enfuirent dans la sacristie, et vinrent montrer au saint-père leurs vêtements déchirés et leurs visages ensanglantés. Eugène rentra dans l'église et demanda impérieusement justice de l'insulte faite à ses officiers; le roi dévot décida que les chanoines seraient chassés de Sainte-Geneviève, et que leur basilique serait donnée avec ses dépendances aux moines noirs, c'est-à-dire aux religieux de Cluny. Louis confia l'exécution de cet ordre à l'abbé Suger, et fit ses préparatifs de départ pour la terre sainte.

Déjà l'empereur Conrad s'était mis en chemin pour la Palestine avec une armée formidable, composée de soixante-dix mille hommes. De son côté, le roi de France commandait plusieurs corps qui s'élevaient à plus de quatre-vingt mille hommes; et en outre il était suivi d'une garde d'honneur qui servait d'escorte à la reine sa femme. Après trois mois de marche, les deux princes arrivèrent à Constantinople, où ils trouvèrent des magasins immenses approvisionnés de vivres par les soins de Manuel Comnène, et de toutes les choses nécessaires à leur transport sur la côte d'Asie.

Mais dès qu'ils eurent traversé l'Hellespont, ils trouvèrent un grand changement : le rusé Comnène voulait bien être